

13. LE LOUP-GAROU

(Collection Massicotte)

Il était un jour un vieillard qui vivait avec ses trois filles. Deux d'entre elles aimaient bien la toilette et le plaisir et l'autre restait toujours avec son père, et toujours habillée pauvrement.

Un jour, le vieillard partit pour la ville. Les trois filles lui demandèrent de leur rapporter un souvenir. La première, une robe avec des étoiles. L'autre, une robe avec des lunes. Et la troisième dit: "Je ne veux rien." Le père lui dit: "Pourquoi? Tes sœurs veulent chacune une robe." — "Eh bien! vous m'apporterez une fleur." — "Rien qu'une fleur?" — "Oh! oui, ce sera bien assez!"

Dans son voyage, il trouva les deux robes, mais oublia la fleur en chemin. Il passait devant un château où il y avait un beau jardin. Il se dit: "Je peux bien prendre une fleur, personne ne dira rien," car il ne voyait personne. Or, comme il prenait une fleur, il vit une bête qui lui dit:

— Pourquoi prends-tu mes fleurs?

Alors, le vieux lui raconta qu'il avait trois filles qui lui avaient demandé chacune un souvenir. Les deux plus vieilles, chacune une robe et l'autre, une fleur. Il avait trouvé les robes, mais pas de fleur. C'est pourquoi, il en prenait une. Alors la bête lui dit:

— Tu vas me donner cette fille d'ici huit jours. Si elle n'est pas arrivée, alors tu viendras toi-même.

Le vieux continua son chemin bien triste, songeant que sa fille, qu'il aimait plus que les autres, il fallait la donner à cette vilaine bête!

A la maison, les deux filles s'empresent d'embrasser leur père, mais quand vient la plus jeune, il se mit à pleurer.

— Oh! qu'avez-vous donc à pleurer?

— Je t'ai apporté une fleur, qui coûte bien cher.

— Comment?

— Eh bien! comme je n'avais pas trouvé de fleur, à la ville, en revenant, je m'arrêtai devant un château pour en prendre une. Comme je la prenais, une bête me demanda pourquoi je prenais ses fleurs. Je lui dis pour qui je prenais cette fleur et elle dit: "C'est bien, prends cette fleur, mais il faut que tu me donnes cette fille!"

— Ne pleure pas, papa, je vais y aller.

Alors, elle commença à se préparer et son père pleurait toujours. Elle le consolait, du mieux qu'elle pouvait. Au bout des huit jours, après avoir fait ses adieux aux deux sœurs, ils partirent pour le château. Le père la laissa à la barrière et il retourna à la maison, en pleurant, pensant de ne jamais la revoir.

Elle ne vit personne, et frappa à la porte du château. La porte s'ouvrit.

Elle entra et monta au second étage où il y avait une belle chambre, où il ne manquait rien. Elle enleva son chapeau. En se retournant, elle vit, dans un grand miroir, son père qui rentrait chez lui, en pleurant, et ses deux sœurs qui venaient à sa rencontre. Elle ne se découragea pas. Elle descendit dans le jardin qui était beau, tout en fleurs! Tout à coup, elle aperçut une bête couchée dans une allée, s'approcha d'elle et la flatta en disant: "Elle a peut-être faim?" Elle retourna au château et revint avec de quoi manger et boire. Elle s'en retourna au château, y trouva une belle salle à manger où rien ne manquait, mais elle ne voyait jamais personne. Elle mangea, puis trouva de beaux livres et se mit à lire. Elle ne voyait la bête que deux fois par jour: à dix heures du matin et à trois heures de l'après-midi. Elle resta au château huit jours comme ça. Au bout des huit jours, comme elle entra au château pour prendre son dîner, elle aperçut une lettre qui lui disait qu'elle pourrait prendre congé trois jours, pour aller voir son père. Elle partit. Ce fut une jolie fête. Elle raconta à son père comme elle était bien et qu'elle était toujours toute seule avec la bête.

Au bout des trois jours, elle avait oublié qu'il lui fallait retourner. Tout à coup, comme elle passait devant un miroir elle vit le château et la bête qui se mourait dans le jardin. "Oh! mon père, il faut vite me reconduire au château."

En arrivant, elle courut au jardin. La bête était presque morte. Elle était bien découragée. Dans son excitation, elle secoua la bête si fort qu'elle la guérit. Aussitôt, devant elle, au lieu d'une bête, se tint un beau prince qui lui tendit la main et lui demanda de l'épouser. Aussitôt qu'ils furent mariés, elle fit venir son père et ses deux sœurs pour vivre au château.

14. LA TAUPE, LE ROI DAGOBERT ET LE GRAND SAINT ELOI

(*Collection Massicotte*)

Le soir, au petit village de S.-C. . . . , c'était vers l'unique magasin de l'endroit que se dirigeaient les hommes et la jeunesse pour y faire la causerie.

Ce soir-là, après une journée maussade de pluie froide, fin octobre, la plupart ayant terminé leur journée de travail plus tôt qu'à l'ordinaire, tous s'étaient empressés de se rendre à la réunion accoutumée. Tôt après souper, les habitués, au complet, étaient réunis sans en excepter un seul. Chaque soir, la réunion abordait un sujet de discussion. Pour cette fois il était question d'aventures de chasseurs. Un cultivateur de la paroisse ayant, durant la journée, tué un ours, chacun racontait des chasses émouvantes et des prouesses de chasseurs intrépides. On en vint à avancer des actions de bravoure et de hardiesse tellement invraisemblables qu'il fallait une grande crédulité pour y croire. Vrais ou faux, les récits étaient acceptés avec des